

# Douchanbé et Vienne : l'esprit de partenariat se porte bien

par Herbert Salber

Le 27 mars 2007, à Douchanbé, j'ai eu le privilège de présider une réunion de l'Équipe spéciale OSCE-Tadjikistan qui avait pour objet de déterminer conjointement les besoins et les priorités du pays.

À cette réunion ont assisté le Premier Vice-Ministre des affaires étrangères, Saimumin Yatimov, et plus de 20 hauts fonctionnaires, en même temps que des représentants de la Présidence espagnole de l'OSCE, du Secrétariat et du Centre de l'OSCE à Douchanbé.

À l'issue de nos entretiens, nous sommes tombés d'accord sur le fait que les questions relatives à la sécurité et à la gestion des frontières, les préoccupations économiques et environnementales ainsi que la parité des sexes et les droits de l'homme devraient tenir une plus grande place dans les activités menées à l'avenir par l'OSCE dans le pays. Les deux parties sont convenues de poursuivre le dialogue dans un esprit de partenariat en ayant un seul but en vue, à savoir renforcer le dialogue entre l'OSCE et le Gouvernement hôte.

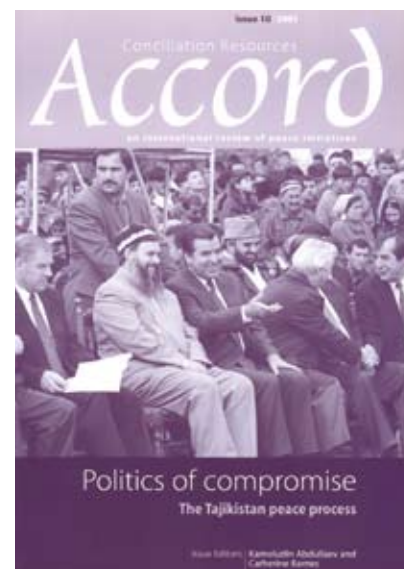
Cette réunion, considérée comme un jalon historique dans la coopération entre l'OSCE et le Tadjikistan, a été importante pour une autre raison : elle a symbolisé un tournant, en ce sens que l'on a cessé de regarder en arrière pour se tourner vers l'avenir. La présence de l'OSCE au Tadjikistan constitue l'opération la plus ancienne de l'Organisation en Asie centrale, car elle a été établie au début de 1994 par une décision du Conseil de la CSCE adoptée à Rome en 1993.

En 2002, eu égard aux succès obtenus par le Tadjikistan depuis la fin de la guerre civile de 1992-1997, les États



Douchanbé, le 27 mars 2007. L'Ambassadeur Herbert Salber, Directeur du Centre de prévention des conflits de l'OSCE, et le Premier Vice-Ministre des affaires étrangères du Tadjikistan, Saimumin Yatimov, lors de la réunion de l'Équipe spéciale OSCE-Tadjikistan.

*Accord : an international review of peace initiatives*, document publié par Conciliation Resources, ONG internationale installée au Royaume-Uni. [www.c-r/org](http://www.c-r/org)



participants ont révisé le mandat de l'opération de terrain de l'OSCE au Tadjikistan et créé, à Douchanbé, un centre analogue à ceux qui fonctionnent à Almaty, Achgabat, Bichkek et Tachkent.

Aujourd'hui, alors que le Tadjikistan célèbre le dixième anniversaire de la signature de l'Accord général sur l'instauration de la paix et de l'entente nationale le 27 juin 1997, le pays, conjointement avec ses voisins, a assumé le rôle qui lui revient dans la promotion et le renforcement de la sécurité et de la stabilité régionales grâce à l'approche globale et coopérative de l'Organisation.

Le Tadjikistan, qui n'est plus considéré comme un pays « se relevant d'un conflit », participe pleinement aux activités de l'OSCE en tant que partenaire à part entière. Tout comme ses voisins d'Asie centrale, il poursuit un dialogue soutenu avec l'OSCE. Il le fait par le biais de l'Équipe spéciale et en accueillant de nombreuses visites de haut niveau, comme celles qu'ont effectuées récemment le Président en exercice, le Secrétaire général, le Président de l'Assemblée parlementaire et bien d'autres.

De fait, le dialogue entre l'OSCE et les pays d'Asie centrale a été particulièrement intense cette année grâce à une série de visites et d'échanges. Le Ministre des affaires étrangères du Kazakhstan et son Ministre de la justice se sont rendus expressément à Vienne pour prendre la parole devant le Conseil permanent. Le Kirghizistan continue à soutenir fermement l'Académie de l'OSCE. Le nouveau Président du Turkménistan a reçu le Secrétaire général à Achgabat, tandis que le Directeur du Bureau des institutions démocratiques et des droits de l'homme de l'OSCE s'est rendu dans le pays pour la première fois. L'Ouzbékistan a renforcé le soutien qu'il apporte aux travaux du Haut Commissaire pour les minorités nationales, entre autres activités de l'OSCE.

Je suis convaincu qu'avec la nomination de l'Ambassadeur Vladimir Pryakhin comme nouveau Chef du Centre de Douchanbé, l'opération de terrain au Tadjikistan continuera à soutenir ce dialogue de haut niveau et à renforcer l'assistance que nous fournissons au pays hôte dans la mise en œuvre des engagements de l'OSCE et pour qu'il contribue à la sécurité et à la stabilité régionales.



# Le Tadjikistan et l'OSCE

## Célébration d'une décennie fructueuse de consolidation de la paix

Dix ans après la signature de l'Accord de paix laborieusement négocié entre le Gouvernement tadjik et ce qui était alors l'opposition armée, en juin 1997, le Tadjikistan a connu une transformation remarquable. De 1992 à 1997, ce nouveau pays indépendant a été plongé dans une guerre civile dévastatrice et était au bord de l'effondrement économique, social et humanitaire. Selon les estimations, le conflit et ses séquelles ont fait 100 000 morts. Plus d'un million de résidents ont fui dans les pays voisins ou ont été déplacés. Dix ans après le début de la phase d'après-conflit, le Gouvernement a réussi à assurer une certaine stabilité, ce qui lui a permis de se concentrer maintenant sur le renforcement de la démocratie et l'amélioration du sort de ses 7 millions de citoyens. Désormais en paix avec lui-même, le Tadjikistan a commencé à promouvoir activement un cadre régional plus solide pour la sécurité et la coopération économique avec ses voisins immédiats d'Asie centrale et au-delà.

### PAR KLAUS RASMUSSEN

Lorsque je suis arrivé à Douchanbé le 6 novembre 2006 pour prendre mes nouvelles fonctions de Chef adjoint — et de Chef par intérim — du Centre de l'OSCE, j'ai été frappé par l'air de calme et de tranquillité de la capitale, lequel contrastait fortement avec les images effrayantes qui venaient à l'esprit à l'écoute des récits de collègues ayant travaillé et vécu au Tadjikistan dans les années 1990. Le pays avait fait manifestement beaucoup de chemin.

L'OSCE a joué un rôle majeur dans cette transformation continue. Depuis l'ouverture d'une mission au Tadjikistan au début de 1994 par la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE), nous avons coopéré étroitement avec le Gouvernement et la société civile en vue de jeter les fondements d'une paix durable.

La Mission a assisté aux négociations inter-tadjikes en qualité d'observateur, tout en jouant un rôle dynamique en coulisse. Nous avons aidé à mettre en œuvre le processus de paix, qui s'est achevé avec les élections législatives pluralistes organisées au début de 2000. Étant un des garants de l'Accord général sur l'instauration de la paix et de l'entente nationale, l'OSCE a constitué un partenaire clef de l'Organisation des Nations Unies au Tadjikistan. Plus précisément, nous avons été chargés d'aider à appliquer les protocoles relatifs aux questions politiques et militaires et à faire respecter les droits de l'homme des réfugiés rapatriés en apportant un appui aux autorités pour qu'elles facilitent leur retour et leur réinsertion dans la société.

Le renforcement, à la fin de 2002, du mandat de la Mission, qui a été rebaptisée Centre de l'OSCE à Douchanbé, a témoigné que l'on reconnaissait que le pays avait

Sur la place Ozodi (Place de la liberté), au centre de Douchanbé, le pays rend hommage à Ismoil Somoni, révérend comme le fondateur du premier État tadjik.  
Photo : OSCE/Lubomir Kotek

accompli des progrès louables depuis la fin de la guerre civile. Aujourd'hui, avec 87 agents, dont 70 sont des nationaux tadjiks, le Centre et ses cinq bureaux de terrain constituent la présence la plus importante de l'OSCE en Asie centrale en termes de personnel et exécutent un riche éventail d'activités et de projets dans les trois dimensions de l'OSCE.

Les bureaux de l'OSCE à Douchanbé sont situés juste à l'écart de la large avenue centrale bordée d'arbres qui porte le nom du poète perse du Xe siècle Rudaki – un rappel des origines communes des cultures, de la langue et de l'histoire perses et tadjikes. En face du Parlement, une statue de Lénine a été remplacée par un grand monument dédié au Chah Ismoil Somoni, fondateur de la nation tadjike au IXe siècle.

Vers le nord, le profil de la ville est encadré par une chaîne spectaculaire de montagnes couronnées de neige qui commencent aux limites de la ville et se prolongent jusque dans le Pamir à l'est. De certains de ces sommets, qui comptent parmi les plus hauts du monde, provient une ressource qui, malgré son abondance, suscite de plus en plus de tensions intrarégionales, à savoir l'eau.

Il se trouve que ma première journée de travail au Tadjikistan a coïncidé avec le jour de l'élection présidentielle. Le titulaire, le Président Imomali S. Rahmonov (Rahmon depuis mars 2007), fût réélu pour un troisième mandat à une majorité écrasante sans opposition ou débat électoral notable. On m'a dit que beaucoup de gens qui avaient connu la période de troubles sociaux

1992-1997 considéraient leur Président comme quelqu'un qui non seulement avait pacifié le pays mais aussi en garantissait la stabilité.

J'ai rejoint une équipe relativement nouvelle au Centre : quatre des sept responsables de programme avaient pris leurs fonctions juste avant moi. Nous nous sommes mis au travail sans perdre de temps et nous avons liquidé un grand nombre de projets avant la fin novembre et établi une nouvelle série d'activités de programme pour le début de la nouvelle année.

Après la réélection du Président Rahmon, le Gouvernement s'est lancé dans une nouvelle phase de développement politique du pays. À l'approche du dixième anniversaire de l'Accord de paix, les dirigeants du pays ont estimé qu'une étape avait été franchie et qu'il était temps pour le Tadjikistan de sortir de la phase de renforcement de la paix après le conflit pour entreprendre de consolider la stabilité grâce au développement économique. Le pays est très désireux de renforcer ses relations avec l'OSCE tout en se cherchant un rôle en Asie centrale et dans le reste du monde.

Ce nouvel engagement a suscité un dialogue intense et fructueux entre l'OSCE et les autorités tadjikes au sujet de la façon dont l'Organisation pourrait renforcer ses activités dans le pays et dans l'ensemble de la région. J'ai estimé que des possibilités considérables s'offraient au Centre de l'OSCE d'apporter un soutien accru à son pays hôte et de favoriser une plus grande transparence dans nos relations mutuelles. À l'aide des nouveaux outils de gestion de l'OSCE en matière de pla-

**Vladimir Pryakhin**, diplomate russe de carrière, a pris ses fonctions de Chef du Centre de l'OSCE à Douchanbé en juin 2007. Au moment de sa nomination, il achevait son mandat de Chef du Bureau de l'OSCE à Erevan, en Arménie, poste qu'il détenait depuis octobre 2003.

Dans le cadre de ses affectations au sein du service diplomatique, l'Ambassadeur Pryakhin s'est occupé essentiellement de questions régionales intéressant la Communauté d'États indépendants, de désarmement et de coopération scientifique et technologique.

Il a été Chef de Département adjoint au Ministère russe des affaires étrangères de 1995 à 1997, puis affecté à Vienne en qualité de Conseiller principal à la Mission permanente de son pays auprès de l'OSCE jusqu'en 2002.

« C'est avec tristesse que je quitte l'Arménie après plus de trois ans de service dans ce beau pays, » a déclaré l'Ambassadeur Pryakhin. « J'espère que les activités menées par le Bureau de l'OSCE à Erevan au cours de cette période ont contribué à mieux faire connaître l'Organisation et ses valeurs partagées dans l'ensemble de la société. »

À en juger par le large éventail de secteurs sur lesquels portent les demandes de soutien et d'assistance des autorités tadjikes, « ma nouvelle affectation au Tadjikistan promet d'être tout aussi exigeante, » a-t-il ajouté. « La communauté internationale tout entière se solidarise pleinement avec le pays dans les efforts sérieux qu'il déploie pour aller de l'avant dix ans après la signature de l'Accord de paix. Je ferai de mon mieux pour me montrer digne de la confiance que l'OSCE a placée en moi. »

L'Ambassadeur Pryakhin est titulaire d'un doctorat de pédagogie de l'Université de Moscou et d'un doctorat de l'Institut d'État de Moscou pour les relations internationales.



Syunik, sud-est de l'Arménie, avril 2007, L'Ambassadeur Vladimir Pryakhin plante un platane à titre de contribution personnelle à la revitalisation de la plus grande plataneraie naturelle de la planète.

La Présence de l'OSCE à Syunik pour la mise en œuvre des programmes prête son concours à un projet destiné à favoriser la protection de l'environnement et à promouvoir l'écotourisme dans la région. À ses côtés se trouve Jeannette Kloetzer, économiste et environmentaliste.

nification et de programmation, nous avons pu préciser les résultats à atteindre et renforcer notre dialogue avec les autorités.

Ces efforts ont débouché sur une réunion de l'Équipe spéciale conjointe OSCE-Tadjikistan à Douchanbé, le 27 mars. Qualifiée « d'historique » et « de particulièrement constructive » par le Ministère des affaires étrangères, cette réunion a rassemblé des représentants de la Présidence, du Secrétariat et du Centre de Douchanbé en même temps que plus de 20 hauts fonctionnaires. Ensemble, nous avons déterminé les besoins et les priorités du Tadjikistan, recherché des moyens de faire en sorte qu'il en soit tenu compte dans les activités de l'OSCE et examiné comment l'Organisation pourrait répondre plus efficacement à la vision du pays.

Le problème des nombreux Tadjiks qui vont chercher du travail à l'étranger n'est qu'un des nombreux défis économiques gigantesques qu'il faut relever. Nous poursuivons nos initiatives relatives au développement des petites et moyennes entreprises et à la fourniture d'une assistance au Gouvernement pour la mise en œuvre de la réforme agraire. Nous jouerons en outre notre rôle dans la gestion des risques sécuritaires que présentent pour la région la dégradation des sols, la mauvaise gestion des ressources en eau et les déchets nucléaires stockés dans le nord.

Conjointement avec des organismes partenaires, l'OSCE soutiendra les efforts déployés par le Tadjikistan lui-même pour gérer ses frontières et les rendre sûres et étudiera le meilleur moyen de répondre aux besoins sécuritaires les plus pressants du pays liés au trafic de drogue et d'armes et au terrorisme, en particulier le long de sa frontière avec l'Afghanistan. Les États participants ont entendu l'appel lancé par le Tadjikistan pour obtenir une assistance en la matière et ont manifesté leur soutien. On examine actuellement la possibilité pour le Tadjikistan d'accueillir une structure régionale pour la gestion et la sécurité des frontières – si les États participants acceptent.

Les frontières du Tadjikistan sont une source de risques, mais la construction, sur le Piandj, de ponts entre le Tadjikistan et l'Afghanistan ouvrira de nouvelles voies de transport en offrant de nouvelles possibilités commerciales et économiques au Tadjikistan et à ses voisins. Le Tadjikistan étant directement intéressé, pour des raisons de sécurité, à ce que son voisin du sud soit stable et prospère, il a offert de servir de points d'accès pour l'appui fourni à l'Afghanistan, avec

Douchanbé, le 8 juin 2008 : Klaus Rasmussen s'adresse aux membres du Conseil public du Tadjikistan à l'occasion du dixième anniversaire de l'Accord de paix tadjik. Il a à sa droite Karomatullo Olimov, Conseiller d'État auprès du Président du Tadjikistan pour le développement social et les relations publiques.



lequel il partage une langue commune, en plus d'une longue frontière.

L'OSCE a bénéficié d'un niveau sans précédent de coopération avec le Gouvernement tadjik dans le cadre de projets portant sur la destruction de ses armes de petit calibre, de ses armes légères et de ses munitions conventionnelles en excédent, sur l'amélioration de la sécurité de ses stocks et sur le déminage. Ces activités se déroulent sans problèmes, l'accent étant mis tout particulièrement sur le renforcement des compétences nationales.

Soucieux d'assurer un bon équilibre dans la façon dont il aborde tous les aspects de la sécurité, le Centre aide également le Tadjikistan à développer ses institutions et processus politiques démocratiques, parmi lesquels figure un cadre juridique approprié que les autorités reconnaissent comme étant vital pour la croissance économique. Nous exécutons plusieurs projets en faveur des droits de l'homme et des libertés fondamentales, de l'indépendance des médias et de l'égalité entre les sexes. Le Centre a aussi participé à un projet unique en son genre qui visait à susciter un dialogue constructif entre le Gouvernement, la société civile, les partis politiques et les minorités nationales par le biais du Conseil public, organe consultatif créé en vertu de l'Accord de paix de 1997.

Au moment où j'écris ces lignes, nous attendons l'Ambassadeur Vladimir Pryakhin, qui doit prendre la direction du Centre et compléter notre équipe. Nous nous réjouissons à la perspective de bénéficier de ses qualités de chef et de son expérience. Ensemble, nous continuerons à encourager le Tadjikistan à tirer parti de toute la gamme des programmes et activités qui sous-tendent le concept de sécurité et de coopération unique en son genre de l'OSCE.

Le Tadjikistan ne mérite pas moins alors qu'il émerge de l'ombre d'un passé agité, prêt à se forger une identité plus claire parmi la communauté des nations.

**Détaché du Danemark, Klaus Rasmussen est Chef par intérim du Centre de l'OSCE à Douchanbé depuis le 6 novembre 2006. Avant d'être nommé Chef adjoint, il a travaillé à la Direction exécutive du Bureau du Secrétaire général de l'OSCE, et a également été en poste à la Mission de l'OSCE en Géorgie.**